8 décembre 1995 N° 45

ENFANCE ET SAINTETÉ

Bulletin de l'Association des Amis d'Anne de Guigné

Sommaire

Le mystère de l'innocence.....1
Au service de la sainteté de l'enfance à l'école publique.....4
Au service de la sainteté de l'enfance au Brésil.....7
Anne de Guigné et l'Eucharistie.....9
Livres et Revues.....11
Des nouvelles d'Anne.....12

Le mystère de l'innocence

C'est à dessein que nous avons choisi d'offrir à nos lecteurs, en guise d'éditorial de ce numéro qu'ils recevront – nous l'espérons – aux alentours de Noël, ce beau texte du Père Daniel-Ange, extrait du livre qu'il vient de faire paraître : Guetteur, les feux de l'aube, les vois-tu ?[1] *et dont on trouvera la présentation détaillée dans notre Rubrique* le coin des livres*. Ces lignes situent avec une parfaite justesse, l'urgence et la gravité de l'appel que Dieu nous adresse à tous, qui que nous soyons, et où que nous soyons, en commençant par la prière et suivant les "talents" départis à chacun : appel au service de l'enfance et de sa vocation à la sainteté ... C'est aussi, pour nous, l'occasion d'exprimer au Père Daniel-Ange l'admiration d'*Enfance et Sainteté *pour son ministère auprès des jeunes, un ministère de lumière et de pureté qui est un magnifique don de l'Esprit à notre Église d'aujourd'hui.*

L'enfant, sourire du ciel confié à la terre

Dans une catéchèse consacrée aux "enfants au cœur de l'Église", Jean-Paul II laisse échapper ces mots de grande douceur :

« Ils sont le sourire du Ciel confié à la terre. Ils sont les vrais *joyaux de la famille et de la société*. Ils sont les *délices de l'Église*. Ils sont comme les *lys des*

1 *Guetteur, les feux de l'aube, les vois-tu ?* pp. 392 et 402-404. Texte publié avec l'aimable autorisation des Éditions Fayard.

champs dont Jésus disait que “Salomon lui-même dans toute sa gloire n’était pas habillé comme l’un d’eux” (Mt 6, 28-29). Ils sont les préférés de Jésus, et l’Église, le Pape, ne peuvent pas ne pas sentir vibrer dans leur cœur, à leur égard, les sentiments d’amour du cœur du Christ.[2]

La présence des enfants dans l’Église est aussi un don pour nous, adultes : elle nous fait mieux comprendre que la vie chrétienne est avant tout un don gratuit de la souveraineté divine. »

Splendeur et douceur d’un Dieu petit enfant ! En lui, l’enfant – tout enfant – devient non seulement le plus précieux joyau de toute la création, mais aussi l’icône la plus approchante de Dieu lui-même. Qui donc ressemble à Dieu comme un enfant ?

Qui voit un enfant voit Dieu ! Qui touche un enfant atteint Dieu ! Qui souille un enfant fait sangloter la Mère de Dieu ! Qui tue un enfant transperce le cœur de Dieu !

Mais qui aime un enfant fait la joie de Dieu, console sa Mère et reçoit le Royaume. Et béni soit celui dont le bonheur est de servir la Joie de Dieu en chaque enfant, d’essuyer les larmes des petits, d’offrir à leur solitude la seule présence de Celui-là seul qui jamais ne les laissera seuls, de donner à leur cœur meurtri rien de moins que Dieu ! Dieu émerveillé devant lui !

Ces jardins où la grâce peut fleurir…

A tous : parents, grands-parents, jeunes, enfants, bébés, Jean-Paul II lance : «Devenir des saint pour la joie de Dieu et le bonheur des hommes : n’en ayez pas peur ! »

Ni utopie, ni doux rêve : effectivement, en ces jours qui sont les nôtres, dans notre monde si obscur, beaucoup de familles rayonnent déjà paisiblement de la beauté de l’Amour, de la joie de la sainteté. Éblouissement ! Vraies pépinières où les germes d’Esprit-Saint reçus au baptême peuvent éclore, fleurir, porter fruit. En surabondance. Et puisque la Famille divine de Nazareth est inscrite dans notre généalogie, il en déduit : « À notre époque, il ne manque pas de témoins de l’Évangile dans la famille ». Et de préciser : « Même s’ils ne sont pas connus ou n’ont pas été canonisés par l’Église ». En effet : « Rien ne nous assure que les saints canonisés soient les plus grands. »[3].

Parmi les *parents* d’abord, que de saints ! Qui donc n’en connaît pas, de ces *pères de famille* donnant toute leur vie au Christ en servant leur épouse, leurs

2 Audience générale du 17 août 1994 in *Documentation Catholique*, 2 octobre 1994.

3 Thérèse de Lisieux.

enfants : autant de Joseph pour notre monde ![4] De ces mères de famille dont l'inimaginable don de soi, les incalculables actes d'amour gratuit, de dévouement, ne sont connus que de Dieu seul !

La terre est illuminée par leurs regards, leurs sourires. En pleine *Année de la famille*, le 24 avril 1994, Jean-Paul II glorifiait Gianna Beretta Molla, rayonnante jeune médecin ayant préféré partir au Ciel plutôt qu'avorter de son quatrième enfant[5]. Sur la place Saint-Pierre, ce matin-là : ses quatre enfants, dont la dernière, et son mari qui avait héroïquement consenti ce sacrifice.

De ces enfants saints[6], sans parler des enfants martyrs depuis toujours, glorifiés par la vox populi – et je pense particulièrement à tous les enfants martyrs du Rwanda d'aujourd'hui… –, voici la cohorte des petits princes dans le Royaume, régnant sur notre terre.

Jean-Paul II en parle dans sa merveilleuse *Lettre aux enfants du monde entier* (Noël 1994) : « Tout au long des siècles, il ne manque pas d'enfants et de jeunes parmi les saints de l'Église. »

Sous peu, il va nous en béatifier toute une pléiade, depuis Anne de Guigné jusqu'aux enfants de Fatima qu'il évoque dans sa Lettre. Mais nul besoin d'être canonisé pour être glorifié au Ciel, donc invoqué sur terre !

Verra-t-on le jour où des *familles entières* seront ensemble glorifiées par l'Église ? Bienheureuses familles où l'on fait le pacte : je n'entre pas au ciel sans toi ! Tous ou personne ! Et dont le bonheur est de s'entraîner à cette course passionnante pour le Royaume. Et bientôt les parents de Thérèse la Petite vont la rejoindre sur les autels.

Oui, qu'elle est belle en son courage, cette Église en son printemps actuel, étemel, parce que – aujourd'hui comme hier – rajeunie sous le souffle de l'Esprit :

« L'effusion de l'Esprit-Saint peut renouveler complètement l'Église d'aujourd'hui… Nous devons demander cette effusion pour l'Église et la considérer comme le critère caractéristique de l'Église du nouveau millénaire ».[7]

---

4 Certains sont en voie de béatification : le jeune empereur Charles d'Autriche, Edmond Michelet, Robert Schuman. Certains sont déjà béatifiés : le docteur Giuseppe Moscatti. D'autres le seront un jour : le Roi Baudoin…

5 De son côté, l'Église orthodoxe de Russie vient de canoniser une jeune épouse : Elisabeth, nouvelle martyre, belle-sœur du dernier Tsar, la "mère Térèsa" de Moscou lors de la révolution russe…

6 Je leur ai consacré mon livre *Ces enfants partis dès l'aube*.

7 Jean-Paul II, *Aux évêques des USA*, 10 juin 1988.

Ces préférés de son Cœur blessé …

Enfin, un mot sur les privilégiés de la sainteté dans nos familles : ceux dont la croix est plus lourde, dont le cœur est brisé, l'esprit atteint, le corps ravagé par une maladie, diminué par un handicap lourd. D'ailleurs la plupart des jeunes saints ont vécu de telles épreuves. Sans parler des familles endeuillées par un départ, bien prématuré, auprès du Seigneur.

Qui d'entre nous n'en connaît pas ? Dans tant de familles, l'enfant portant un handicap règne sur tous. Le plus faible : donc au cœur de la famille. Donc son cœur ! Et par lui, par elle, la douce Joie de Dieu se répand sur le monde. Et ce n'est ni à l'Arche ni à Montjoie qu'on dira le contraire !

Paul VI en parlait déjà comme des « agneaux qui, sans le savoir, ôtent le péché du monde ». Ils sont nos maîtres, nos seigneurs !

« À l'héroïsme du quotidien, appartient le témoignage silencieux, mais combien fécond et éloquent, de toutes les mères courageuses qui se consacrent sans réserve à leur famille, qui souffrent en donnant le jour à leurs enfants et sont ensuite prêtes à supporter toutes les fatigues, à affronter tous les sacrifices pour leur transmettre ce qu'elles possèdent de meilleur en elles.

Nous vous remercions, mères héroïques, pour votre amour invincible ! Nous vous remercions pour la confiance intrépide placée en Dieu et en son amour. Nous vous remercions pour le sacrifice de votre vie ! »[8]

Daniel-Ange

Au service de la sainteté de l'enfance à l'école publique

Quelques flashs sur la vie d'un groupe de petits enfants en paroisse.

Ce petit groupe d'*Éveil de la foi* et d'*Initiation à la prière* existe depuis près de 10 ans. Il se réunit dans une "crypte" qui n'a rien de "scolaire".

Les enfants proviennent des écoles primaires publiques du quartier. Ils ont six ans pour le Cours Préparatoire et sept ans pour le Cours Elémentaire 1ère année. Ce "petit catéchisme" comme disent les parents, précède les années de catéchisme obligatoire qui commencent en CE2 à huit ans.

Bon an, mal an, ce petit groupe rassemble 10 à 16 enfants et leur famille : parents, grands et petits frères ou sœurs, grand-parents, baby-sitter qui amène l'enfant. A chaque rentrée de septembre, les enfants qui passent en CE2 passent aussi au "grand catéchisme" ; ceux qui avaient six ans continuent à venir au petit

8 Jean-Paul II, *Evangelium vitae*, 86.

catéchisme sauf déménagements ou autres impossibilités. Donc le groupe se renouvelle sans cesse et pourtant perdure un “esprit” que se transmettent les familles, les unes aux autres, d’une année sur l’autre. Quelques familles ont une vie chrétienne mais d’autres sont disloquées, recomposées. Presque toutes sont loin des sacrements au moment où elles inscrivent leur enfant. Cette inscription est pour elles un pas important.

Les animatrices ont conscience de plus en plus qu’elles doivent être pour ces familles hésitantes le signe de l’accueil du Père pour ses enfants qui reviennent vers Lui et Son Église. L’esprit du groupe est reçu du Saint-Esprit.

Bien que les enfants aient fait le passage de la Maternelle à la “grande école” primaire, eux et leurs familles se trouvent encore à l’aise dans une ambiance qui leur rappelle celle de la Maternelle.

Dans cette ambiance, voulue par les animatrices, l’amour respectueux circule de l’un à l’autre ; c’est une expérience heureuse et joyeuse de petite cellule d’Église, en lien autant que possible avec la vie paroissiale.

Nous leur faisons expérimenter par notre accueil chaleureux, sourires, baisers, conversations, mêmes téléphoniques, que *Dieu* est “Celui qui les aime le plus”, qui les appelle chacun personnellement par leur nom et les connait à fond. Ceci de quelque pays qu’ils soient car nous accueillons les familles de nombreux pays et continents.

Elles découvrent leur Créateur et la dignité qu’il donne à tout homme au point que « ce qu’on fait à quelqu’un créé à l’image de *Dieu* c’est à Dieu qu’on le fait ». Ce fait vécu en témoigne :

Au tout début du groupe, la seule maman qui ait accepté de rester avec la responsable, était une célibataire, Cap-Verdienne, illetrée. Une “pauvre”, assoiffée de *Dieu*. En quelque sorte, elle a été la co-fondatrice du groupe. Pour écouter, elle s’asseyait tout simplement par terre au milieu des enfants. Elle demandait le Baptême pour ses trois fillettes de 7, 5 et 2 ans.

Ainsi qu’aux enfants, il lui était révélé *Dieu* Vie-Parole-Amour qui nous fait exister pour aimer, c’est à dire pour à notre tour faire exister les autres.

En novembre, elle m’a expliqué dans un français approximatif : « Ma fille Rosa (7 ans en Cours Préparatoire à l’école publique du quartier), en récré, y a un vilain garçon il l’a “traitée”, il lui a dit : “Sale négresse, retourne dans ton pays ! Vas t’en ! Je te déteste !…” Rosa, elle a regardé le garçon, et elle a dit : “Pourquoi tu dis çà ? *Dieu* est pas content ! Je suis une image de Dieu… comme toi !" »

Rosa et ses sœurs ont été baptisées au mois d’août suivant dans la communauté Cap-Verdienne de Paris. La responsable était présente, un peu comme une grande sœur. Les chants pour le Baptême avaient été choisis ensemble.

L'année suivante, il a été proposé à d'autres enfants que chacun salue et embrasse son voisin en lui disant : « X, *Dieu* t'aime, il te crée à Son Image ». Puis chacun est allé annoncer cela à sa maman qui arrivait. Parmi ces enfants, il y avait une petite Polonaise de 4 ans. Le lendemain, m'a dit sa maman au téléphone, la petite, à la sortie de l'école primaire publique de son frère, est allée prendre par la main le… Directeur de l'école en lui affirmant : « Tu sais, Monsieur le Directeur, Dieu t'aime, il te crée à son image ! ».

Audace et candeur des petits enfants ! « Je te bénis Père, d'avoir révélé tes mystères aux petits ! »

Presque chaque année, au moins un enfant ou un bébé, frère ou sœur n'est pas encore baptisé. C'est l'occasion pour tous de prendre conscience de leur propre Baptême, et de le fêter. Voilà comment nous en parlons :

Dieu nous aime tant qu'il désire faire de nous ses enfants, il a mis ce désir dans le cœur des papas et des mamans et ils ont demandé pour nous le *Baptême*, quand nous étions petits. Le Saint-Esprit peut aussi appeler au Baptême des enfants plus grands et des papas et des mamans. Par le Baptême, coule en nous la propre vie du Père-Fils et Saint-Esprit ; nous devenons frères et sœurs de Jésus, une grande Famille. Pour faire grandir la Vie de Dieu en nous, le Saint-Esprit a soufflé aux papas et mamans de nous mettre au petit catéchisme. Nous leur disons merci.

Les premières années, nous avons, comme dans une famille, tous participé au vrai Baptême d'un bébé. Alors chaque baptisé renouvelait sur lui-même les rites célébrés pour le bébé : le signe de croix, l'aspersion d'eau bénite, le mime de l'onction, la lumière, le choix de suivre *Jésus* qui nous conduit au Père.

Chacun avait – et a encore à chaque "fête de notre baptême" – un badge à son nom de baptême. Y sont inscrites aussi les dates et de sa "naissance à la vie des enfants des hommes" et celle de sa "naissance à la vie des enfants de Dieu". Chaque enfant apprend par cœur ces deux dates. Durant le "festin" qui suit la célébration il est suggéré que soit fêté à la maison par un gâteau à bougies l'anniversaire du baptême des enfants. Une année cela a été fait au petit catéchisme, chaque trimestre. Maintenant, c'est une fois par an.

En somme, nous, animatrices, cherchons à faire passer qu'à l'école, en famille, on peut rencontrer *Dieu* vivant, cœur à cœur.

Nous voyons peu à peu au contact de la Parole de Dieu, s'éveiller la Foi des enfants, l'Espérance, leur Amour. Comme à la Maternelle, il s'agit plus d'une "vie" (à la suite de Jésus) que d'un enseignement rigoureux.

Ils expriment leur amour pour Dieu dans des chants gestués qui renvoient à Dieu ses propres Paroles dans l'Ancienne et la Nouvelle Alliance, un peu à la façon du Renouveau. Exemple : « Tu es venu pour la Vie… Éternelle » ; « Dieu

est unique, tu l'adoreras, et de tout ton cœur tu l'aimeras » (Gélineau).

Ils exercent l'amour fraternel quand ils agissent tous ensemble ou en équipe pour réaliser quelque chose, en présence de Dieu qui vit en eux.

Il arrive que des parents aient l'idée de prendre en photo des moments forts de la vie du groupe. Ceci aide à faire passer les traditions aux nouvelles familles.

Marie-Odile Peaucelle

Au service de la sainteté de l'enfance au Brésil

par Denise Menusier

Voici quelques extraits d'une lettre reçue tout récemment d'un "point-cœur" implanté en plein Brésil, dans la région de Salvador. Qui ne connaît aujourd'hui ces "points-cœur", semés aux quatre vents du monde par le zèle inlassable du Père Thierry de Roucy, Supérieur général de la Congrégation des Serviteurs de Jésus et de Marie *? Les "points-cœur" sont des nids de compassion et de tendresse où tous les enfants perdus du monde peuvent réapprendre à vivre en apprenant qu'ils sont aimés (cf.* Enfance et Sainteté*, n° 27 du 8 juin 1991).*

Ainsi nous est-il donné d'entrer, pour quelques instants, dans l'ambiance à la fois priante et fraternelle où ces Amis des enfants *qui animent les "points-cœur" se font serviteurs de l'Enfant de Noël à travers les plus petits d'entre Ses frères.*

Nos journées

Les journées sont bien occupées.

6 h : lever (5 h 30 quand on prépare le café) – samedi et dimanche à 7 h. Petit déjeuner.

7 h : office des laudes suivi de la récitation du chapelet.

8 h : travail. Pour l'instant, j'aide à la cuisine – à midi, tout le village se retrouve au réfectoire.

10 h : je fais travailler les enfants de trois à six ans.

12 h : arrêt du travail, rangement, douche, lavage des pieds.

12 h 30 : office à la chapelle.

13 h : repas, puis vaisselle, rangement, ménage.

13 h 45 : chapelet.

de 15 h à 16 h : j'assure l'adoration à la chapelle.

17 h 30 : chapelet.

18 h : vêpres, avec soit la messe soit la communion.

19 h : préparation du repas, puis dîner. Après le repas, petit temps de prière à la chapelle. Puis, dans ma chambre, lettres, lecture… à la lumière de la bougie. Avant la tombée de la nuit (17 h 45 / 18 h), nous allons chercher de l'eau et prenons une douche.

Les temps libres sont utilisés pour laver le linge, faire le ménage, coudre, accueillir un enfant. Ici, il y a beaucoup d'imprévus. On fait des projets, puis… tout change. C'est une école de disponibilité, de souplesse.

Depuis que je suis ici, j'ai déjà vécu beaucoup de choses. Je ne peux tout dire. L'essentiel est, sans doute, cette vie de prière, d'adoration, de contemplation. C'est vrai qu'il y a ici pas mal de prière. Et cette prière se continue dans les temps de travail, de présence aux uns et aux autres. Oui, ici je me sens fortement appelée à vivre cette présence de prière.

Cette vie toute simple me fait aussi penser à la vie de Nazareth. En allant chercher de l'eau au puits, en faisant le feu de bois, en lavant le linge à la main… je pense à Marie qui, elle, faisait toutes ces petites choses en restant unie à Dieu, en gardant "toutes ces choses dans son cœur". Et puis, bien sûr, les enfants me font penser à Jésus, Jésus enfant. Jeudi dernier, c'était jour de fête, celle de *Nostra Senhora Aparecida*, et nous sommes allés à la messe en plein air, à quinze kilomètres. Je portais Mateus (trois ans) et il s'est endormi dans mes bras. Et je pensais que je portais Jésus.

Ici, je vis au jour le jour, sans faire de projets, avec la grâce que le Seigneur donne pour ce jour. Vivre sans projet, dans la confiance, est un apprentissage pas toujours facile, mais qui détache de bien des choses non indispensables, qui ouvre à l'accueil de ce qui se présente, de l'imprévu, de la nouveauté, et, finalement, de Dieu lui-même.

Je pourrais écrire encore des pages et des pages, mais… le temps manque, et puis, vous lirez le reste entre les lignes : l'amitié, le cœur savent lire des choses non écrites. Chaque semaine, il y a un jour où nous prions pour tous nos parrains. Et de plus, vous êtes tous et chacun bien présents dans ma prière. Je ressens toute la force de la vôtre, surtout à certains moments plus difficiles. Ici, les enfants aiment étudier. Un dimanche, à 5 h 45, on frappe à ma porte. J'entrouve… C'est Mateus et Alison, qui me disent : « Vamos estudar ! – Allons étudier ! »

Denise Menusier

Pour tout ce qui concerne les "Points-cœur" et les parrainages, s'adresser au 24 rue de la Justice 60138 CHIRY-OURSCAMP.

Anne de Guigné et l'Eucharistie

par G. Perriquet

Ces souvenirs et réflexions émanent d'une personne qui a bien connu la maman d'Anne. Nous les relirons avec émotion et reconnaissance.

Au début de notre XX^{e} siècle finissant, le Pape Saint Pie X eût la grâce d'une découverte merveilleuse : que l'Eucharistie devienne aussi le Pain qui nourrit les tout jeunes enfants, qui les protège au long de leur vie et suscite chez eux une vie chrétienne authentique, généreuse.

Pourquoi ceux-ci, encore tout neufs de leur identité divine du "Sacrement de la Vie", de leur baptême ne trouveraient-ils pas le surcroît et la plénitude de Vie qu'apporte le "Sacrement de l'Eucharistie" ?

Songeant à ce ferment si efficace de Vie, Pie X ajoutait ceci : « Celui qui s'est uni à Jésus-Christ dans la Sainte Eucharistie, trouve dans ce sacrement toute perfection et toute sainteté pour s'élever au-dessus de lui-même dès sa prime jeunesse, aspirer à la félicité éternelle et mépriser les fausses valeurs du monde ». Plus loin, il ajoute ceci : « Aucun langage ne peut expliquer une telle transformation ! »

C'est ce qui s'est passé presqu'aussitôt après cette homélie papale du 14 avril 1912. Et l'on pourrait nommer : Hervé, Gilles, Nancy, Maria Goretti, Nellie, Claire, tant d'autres jeunes enfants dont on parle actuellement.

Disons aujourd'hui quelques mots à ce sujet sur la vénérable Anne de Guigné qui avait au plus haut point cette "simplicité d'âme", (limpidité devrais-je dire), « don de l'enfance qui, le plus souvent ne lui survit pas » a pu écrire Bernanos dans son *Dialogue des Carmélites*. « Et il faut, une fois sorti de l'enfance, longtemps souffrir pour y rentrer, comme tout au bout de la route on trouve une aurore », ajoutait Mgr Thomazeau, après avoir rencontré la famille d'Anne.

Sommes-nous redevenus enfants ?

Anne touchée au cœur par l'amour de Dieu dès sa tendre jeunesse, fut un cadeau inestimable du Seigneur pour notre temps, et qui doit porter au centuple du fruit dans nos existences d'aujourd'hui…

Le décret du 3 mars 1990 la déclarant "vénérable" nous ouvre plus largement son sillage d'amour, et nous avons, nous adultes – arrivés à l'âge du plein développement de nos intelligences – à nous pencher humblement, attentivement sur les âmes prévenues par la grâce de ces jeunes enfants qui, nourris de la Sainte Communion, ont brûlé les étapes !

Anne, toute petite, au dire de son institutrice, inspirait déjà l'étonnement et le respect ; elle ne tarda pas dès sa "conversion" à l'âge de quatre ans, suivant l'élan

d'un secret besoin de sa vie intérieure, à penser à sa première Communion et à la désirer ardemment ! Et son premier biographe, le Père Etienne Lajeunie o.p. le dit avec raison : « On s'imagine mal combien l'âme toute pure des enfants a le sentiment vif de la présence de Notre Seigneur dans l'Eucharistie » car, ajoute-t-il, « Dieu se révèle à l'innocence et non à la science ».

Anne, passés les orages de ses défauts – bien prononcés – de toute petite fille, sévèrement remarqués, déplorés, jugulés par son ardent amour de Jésus, s'était faite le soutien, oh ! combien tendre et attentif de sa mère après la mort glorieuse aux armées de son père chéri ! Elle était aussi le modèle et déjà l'inspiratrice de tant de bien pour ses frère et sœurs, son entourage, et sa générosité se portait jusqu'aux plus éloignés et aux plus démunis sans compter.

Elle devint rapidement d'une humilité si douce, (dans un tempérament si fougueux !) d'une obéissance si ponctuelle et si parfaite en toute chose quoiqu'il lui en coûtât que, seules ses longues journées tissées de "sacrifices pour Jésus" précisait-elle, et de prières incessantes, peuvent expliquer pareil changement.

Des efforts permanents transformaient donc à vue d'œil ce caractère impétueux et volontaire ; la fillette réfléchie et joyeuse qu'était devenue Anne s'approchait à son insu de plus en plus de l'heure où elle allait recevoir Celui dont elle disait tout bas : « O ! Jésus dans la petite hostie, comme je vous aime ! »

Elle l'écrivait aussi redisant sans cesse cet amour unique et si ardent.

Rien cependant de puéril dans ses notes de retraite préparatoires à la "première Communion privée". Elle y est aussi naturelle que dans ses jeux, ses travaux d'écolière et surtout parmi les siens.

Mais elle se "préparait" – voulant en tout ceci – être de plus en plus liée à son Dieu, présente à ce Jésus qui l'avait conquise à… quatre ans, déjà !

« Elle faisait les choses ordinaires d'une manière extraordinaire » comme on a pu le dire parfois de la sainteté.

Comment un tel matériau n'aurait-il pas prêté à l'envahissement de l'*Amour*…

En l'enfant tout est "petit", limité, à sa taille, et, pourtant, Anne avait en elle ce sens de l'éternité, la démesure du pur amour, qui devaient la conduire à l'Amour infini si jeune encore.

Le Décret du Pape, en elle, devait trouver son plein accomplissement, et la Présence eucharistique confirmer, entretenir et achever le travail de la grâce auquel elle s'était livrée précocement et en toute chose.

Après une fervente préparation par Mère Saint Raymond, suivie d'un examen personnel, sérieux et difficile, vu son très jeune âge, Anne fut admise à la première Communion et, le 26 mars 1917 (elle allait avoir sept ans) elle s'y

présenta dans une joie, un recueillement et une piété incomparables. C'était la fête de l'Annonciation.

Affermie encore dans sa piété et sa charité hors du commun, irradiée aux yeux de beaucoup parmi ceux qui la rencontraient, de ce regard uniquement fixé sur Jésus et sa Mère qu'elle vénérait particulièrement, l'on sentait chez cette enfant comme un un émouvant élan sans cesse dirigé vers l'unique Objet de son amour passionné. Et cela parmi les siens, partout où elle est passée durant les douze années de sa courte existence. Toujours joyeuse, en même temps donnée à chacun et à tous, en étant sans mesure à "son Jésus" : telle nous apparaît aujourd'hui comme hier la vénérable petite Anne de Guigné.

Plusieurs biographies d'elle ont paru, et paraîtront encore, la faisant connaître davantage. Puissent ces quelques lignes nous la rendre présente et nous entraîner à sa suite dans la conviction que seul demeure l'amour et que – c'est saint Vincent de Paul qui parle – « Le paradis de la terre est comme celui du ciel, dans la Charité » ! De petits enfants, ceux de l'Évangile, nous le prouvent.

G. Perriquet – Bulletin *Le Varizien*, juin-juillet 1993

Livres et Revues

Daniel-Ange, *Guetteur, les feux de l'aube, les vois-tu ?*, préface de Mgr Christoph Schönborn, 1995, Éd. Fayard, 564 pages, 150 F.

Il s'agit du second tome d'un ouvrage d'ensemble. En effet, les trois volumes de Guetteur forment une trilogie où tout se tient et s'articule. À l'approche de l'an 2000, ils brossent un panorama saisissant de la situation de l'Église et du monde, pour en dégager urgences et priorités dans la perspective d'une nouvelle évangélisation devenue question de vie ou de mort pour l'humanité.

Le tome I, *Guetteur ! Le cri de la nuit, l'entends-tu ?* propose un diagnostic précis dans le triple domaine de la vérité, de la vie et de l'amour, avant de lancer un vibrant appel à la mobilisation générale pour sauver la vie et protéger l'amour.

Le tome II, *Guetteur ! Les feux de l'aube, les vois-tu ?* met en évidence l'action de l'Esprit-Saint au sein de la culture moderne, y suscitant – en particulier chez les jeunes – des anticorps résistant aux bacilles de mort dénoncés dans le premier tome. Au cœur d'une jeunesse que l'on croyait désespérée, surgit une génération inespérée, fragile certes, mais magnifique. Blessée peut-être, mais courageuse et intrépide.

Le tome III, *Guetteur ! L'éclat du jour, l'attends-tu ?* révèle l'immense contre-offensive des jeunes, dans le double domaine de la vie à recevoir et de l'amour à

promouvoir à tout prix, ainsi que les pistes d'évangélisation qui s'ouvrent à l'échelle mondiale.

Les trois volumes suivent le cycle d'une année liturgique :

1. Temps de l'Avent : attente et nuit.

2. Mystère de Noël : aurore d'un monde nouveau.

3. Pâques et Pentecôte : vers un Christ en gloire.

Ce tryptique est le fruit d'un labeur immense. A la fois sourcier détectant les nappes souterraines, mais aussi compagnon des jeunes de son école de vie *Jeunesse Lumière*, Daniel-Ange ne cesse de dialoguer avec des jeunes au cours de voyages dans toutes les parties du monde. Il leur donne la parole en un foisonnement stupéfiant d'initiatives et de témoignages. En définitive, un tryptique d'apocalypse, c'est-à-dire d'une folle espérance.

Des nouvelles d'Anne

En union avec cette personne dont nous sommes heureux, pour la gloire du Seigneur, de publier la lettre, rendons grâce pour plusieurs baptêmes inespérés :

« J'ai promis à Anne de Guigné de vous écrire si elle intercédait auprès de la Vierge Marie, auprès de notre Bon Jésus, auprès de notre Père infiniment bon. Je lui ai confié mes neveux et nièces. Trois de mes neveux ont demandé le Baptême (Ma filleule a rencontré le Saint-Père. C'était mon rêve). Quatre autres de mes neveux et nièces ont reçu le Baptême. (Je prie aussi pour le mariage de leur papa et de leur maman). Je vous autorise à publier ma lettre anonymement. Les gens doivent savoir à quel point Dieu est infiniment bon. Les baptêmes de mes neveux et nièces, je les ai demandés du plus profond de mon cœur avec l'aide de nos chers amis du Ciel. Je n'ai aucunement insisté auprès de ma famille en disant "Il faut que…" »

Et faisons nôtre la prière de ce prêtre qui vient également de nous écrire : « Nous avons, les catéchistes et moi-même, confié les enfants du catéchisme à Anne de Guigné ainsi qu'un jeune enfant malade. Je voudrais vous demander si avez des images la concernant avec une prière pour demander sa béatification. Les enfants sont séduits. Chaque dimanche, à la prière universelle, nous demandons au Seigneur d'exaucer les prières d'Anne et de permettre sa glorification. L'attrait des enfants pour celle qu'ils appellent leur "petite sœur" nous donne aussi l'espérance.

Directeur de la publication : Suzanne Roncin

Document recomposé et mise en page à partir d'un exemplaire original.
© 2012 Association des Amis d'Anne de Guigné.